

# L'Alsace

Derrière le treillis du passage à niveau  
Les filles de Strasbourg composent un tableau  
Pour Marchai, gai bouquet de figures naïves !  
Elles portent le court jupon de couleurs vives,  
Et la coiffe ancienne aux larges nœuds bouffants.  
Blondes avec les yeux étonnés des enfants,  
Elles ont à la lèvre un rouge et bon sourire  
Pour le voyageur pâle et las qui les admire.  
Tous les corsages sont jeunes et bien remplis.  
Elles savent marcher et l'étoffe a des plis  
De sculpture, malgré la raide gaucherie  
De la jupe, où l'on sent encore la draperie.  
J'aime la gravité sobre de ces plis droits  
Que coupe la blancheur des tabliers étroits,  
Et tout cela, voyant et dur, est de la grâce.  
Leur taille est un peu forte, et leur joue un peu grasse  
Est le cadre ingénu qu'il faut à leur regard.

Ô la large beauté sans façon et sans art !  
Et surtout la sincère et saine poésie  
Qui conserve l'usage et la mode choisie  
Par les pères, selon le goût de leurs aïeux !  
Les costumes charmants, sympathiques et vieux !  
On n'est pas routinier pour s'habiller de même  
Qu'autrefois, quand cela va bien et quand on l'aime ;  
Et l'on peut se vêtir autrement qu'à Paris.

L'Alsace intelligente et bonne l'a compris :  
Et, malgré la douceur du passé qui l'attire,  
L'Alsace intelligente et forte apprend à lire.

Albert Mérat (1840–1909)